

Messieurs les Anciens combattants et membres des associations d'anciens combattants

Monsieur Teulet, délégué de la Fondation de Lattre de Tassigny

Monsieur Perret, délégué du Comité du Rhône de la Légion d'Honneur

Mesdames et Messieurs les élus, Monsieur le Conseiller municipal délégué aux cérémonies et à la Citoyenneté, Guillaume Giraud

Monsieur le lieutenant Boute, commandant la brigade de Gendarmerie de Tassin la Demi-Lune, excusé, représenté par son adjoint l'Adjudant Devaux

Monsieur le Président du Groupe de Recherches Historiques

La Protection civile,

Lieutenant-Colonel OSDIOX représentant la Base aérienne 942 Lyon Mont-Verdun

Commandant ARBEZ chef des pompiers de Tassin

Mesdames, Messieurs,

Avant d'entamer mon propos, je veux remercier toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, à l'organisation des actions et évènements relatifs à cette commémoration du centenaire dans notre commune et ont permis, par l'élan commun autour du devoir de mémoire, de mobiliser largement jusqu'à cet instant.

C'est un exercice peu ordinaire qui m'est demandé aujourd'hui...

Commémorer une tragédie centenaire...

Comment rendre hommage à tous ces hommes qui se sont sacrifiés pour notre liberté?

Ces hommes, pour la plupart chefs de familles, qui partis en 14, la fleur au fusil, se rendaient compte, mois après mois, savaient ou subodoraient qu'ils n'étaient pas certains de réchapper à cette tuerie, mais qui, par devoir, par sacrifice pour leurs familles, pour nous, sont partis, humblement, avec dignité.

Nous devons être humbles et respectueux envers ces soldats, envers nos ancêtres, nos familles, toutes victimes car toutes furent martyrisées dans leurs chairs, dans leurs cœurs.

Comment leurs rendre hommage ? Comment les remercier ?
Cette question m'obsède et revient dans mon esprit depuis des semaines...

Quelle heure est-il ?

Nous sommes aujourd'hui réunis pour commémorer ensemble l'Armistice signée le 11 novembre 1918.

Il y a 100 ans, à Rethondes, en forêt de Compiègne à 5h15 du matin était signé l'Armistice...qui entrera en vigueur à 11h00.

Cette journée qui marquait la fin de nos souffrances aurait dû être une belle journée, ensoleillée, mais non, elle sera brumeuse..... Température et brouillard en dessous des normales saisonnières, comme si le ciel remerciant les belligérants de cette signature, ne pouvait se résoudre à en faire une belle journée...

100 ans... C'était il y a longtemps et c'était hier.

Depuis 2014, j'ai à cœur de vous évoquer la vie d'un de nos concitoyens tassilunois, et de sa famille au travers d'anecdotes ou grâces à leurs correspondances épistolaires. Je ne saurai le faire aussi bien ici que le Groupe de Recherches Historiques de Tassin la Demi-Lune par son ouvrage sur Georges Fargeat, en mémoire à sa famille et surtout en témoignages émouvants, poignants qu'il nous apporte.

Dans un autre registre, je pense aussi à l'académicien de la Nièvre Maurice GENEVOIX mobilisée en 1914 qui évoque la violence extrême de cette guerre, à mots policés, ciselés...

Je crois ces deux lectures, ces deux approches vivantes de l'instant plus parlantes que les livres d'histoire qui, s'ils donnent des repères, le font sans émotion, juste une litanie de chiffres, d'adjectifs ronflants, et de mots choisis, qu'il faut malgré tout connaître car ils amènent à la compréhension et donnent des repères.

Lire des recueils de correspondances, qui permettent d'entrer dans l'intimité de ces héros, et de mieux appréhender, voire de commencer à prendre conscience de ce que fut cette guerre.

Ces lettres, témoignages de ce tourbillonnement de violence dans lequel sont emportés les soldats.

Du chemin des Dames, qui n'a rien de poétique, en passant par la bataille de la Marne, à l'enfer de Verdun...Rien, absolument rien, ne justifie un tel massacre, à se demander si la vie humaine avait un prix ?

Chose étrange que cette souffrance...

Etrange la souffrance du soldat français, que l'on ressent à la lecture d'une lettre...

Etrange les conditions dantesques de vie sur le front, à la lumière d'un film d'époque. Etrange de découvrir que le soldat allemand souffre des mêmes conditions. Les mêmes souffrances de froid, de faim, de fatigue, de puanteur liée aux cadavres en putréfaction autour de lui.

380 soldats de la compagnie meurent dans la journée, le lendemain on en livre 400 ... Comme on livre des pizzas, de la marchandise...On renouvelle le stock.

Et de s'interroger comment cette boucherie quotidienne, pouvait être exigée des officiers supérieurs des deux camps ?

Comment cela pouvait-il être possible ?

Un obus tombe, le soldat voisin meurt le pain à la bouche, un autre les entrailles ouvertes demande à boire, supplie qu'on l'achève ou demande un révolver. D'autres exigent qu'on leur coupe le bras pour ne pas qu'ils meurent, demandent qu'on écrive à leur femme à leur mère, leurs recommandations ou pour annoncer leur mort.

L'horreur est partout...

Ils sont écœurés, saouls d'horreur, et ils restent.

Ils savent qu'il leur faut rester, telle est leur responsabilité. Leur sacrifice!....

Alors comment résister ?

Comment garder espoir et ne pas être emporté par une espèce de vertige, qui a la violence des émotions, ne succèdent la faiblesse ?

Il fallait être diablement fort pour garder espoir.....

Quelle heure est-il ?

Les familles situées à l'arrière doivent pallier l'absence des pères, des fils, des frères, des oncles, et cousins ; travailler dans les champs, à l'usine, pour subvenir aux besoins, envoyer des colis au front contenant des vêtements chauds, de la nourriture, du savon, et vivre dans l'angoisse.

L'angoisse de le savoir au front sans savoir où exactement,

L'angoisse d'une lettre qui doit arriver, qui devrait arriver, qui n'arrive pas, et enfin un pli...

Une carte. « Je suis en vie », « Je vais bien », « Je suis blessé »...Sinon un camarade, un officier, prévient de la mort en utilisant des formules quasi rituelles destinées à apaiser autant que possible la douleur : « Il n'a pas souffert » ou « Il est mort en héros ».

Puis arrive, parfois de longs mois après l'information officielle de la mort, par la mairie qui est prévenue par l'armée, et le Maire délègue bien souvent le secrétaire de mairie (qui est aussi fréquemment l'instituteur) pour informer la famille.

Et que dire de ces soldats qui ont sombré dans la folie face à ce déchainement de violence ?

Ceux fusillés car ils ne voulaient plus monter au front.

Oh pas forcément fautifs mais pour l'exemple, jusqu'aux prisonniers de guerre, tous furent le déshonneur de leur famille, et pour autant, tous firent leur maximum possible, pour être digne, et se battre pour la nation.

La certitude ? L'espoir de retrouver un être cher sera éternellement marqué par le traumatisme de la guerre et de la violence.

Parfois ils ont montré leurs blessures à leurs proches. Parfois ils ont raconté leurs combats, leur souffrance. Ils n'ont pas parlé de gloire ou de victoire. Ils n'ont pas dit à leurs enfants qu'ils étaient des héros. Ils leurs disaient simplement « plus jamais ça, plus jamais une telle horreur ».

Tous sont admirables. Ils ne croient pas l'être, ils ne croient pas l'avoir été, et pourtant tous sont admirables.

Je pourrais vous évoquer encore plus longuement ce drame, qui aujourd'hui encore est présent dans chacune des familles françaises car toutes furent touchées de près ou de loin, mais toutes le furent.

Quelle heure est – il ?

100 ans ! C'était hier.

Il y a 100 ans, à proximité de Verdun, 9 villages furent détruits, rasés définitivement. Plus de rue, plus un seul clocher, et plus de mirabelles chères à MC SOLAR... C'est irréel.

Je crois, et nombreux le disent, que pour comprendre la première guerre mondiale, il faut se rendre à Verdun, visiter, les musées, voir les nécropoles et aller dans la zone rouge dont on ne peut pas en sortir indemne. Pas un seul mètre carré qui ne fut retourné. Cette violence, on la ressent toujours.

Cette cérémonie nous la voulions chaleureuse, nous la voulions humaine.

Peu importe la quelconque idée qu'ils aient pu avoir sur la valeur de leur sacrifice, nous voulions remercier tous ces soldats, nos soldats qui ont participé à cette guerre, venus de Tassin la Demi-Lune, de toute la métropole mais aussi venus d'Afrique, d'Indochine, du Pacifique, de nos colonies, soldats des pays alliés venus se battre dans une guerre qui n'était pas vraiment la leur.

Qu'ils y fussent morts, prisonniers, ou blessés, dans leur chair, assurément dans leur âme, nous voulions leur clamer notre reconnaissance, notre fierté et quelque part notre amour.

Les pertes humaines militaires se sont élevées à près de 10 millions de morts et 6 millions d'invalides. Si on compte les civils 18 millions de morts au total. A peu près 9 millions dans chaque camp.

Verdun ! 1 millions de bombes ou d'obus sont tombés en 300 jours...

Des 754 combattants nés ou ayant été domiciliés à Tassin La Demi-Lune, 178 sont morts pour la France. Leurs noms ont été rappelés avec respect au début de cette cérémonie.

Je tiens à remercier les professeurs des écoles ainsi que leurs élèves présents ce jour, comme chaque année, à nos commémorations.

Leurs présences sont autant d'actes qui montrent l'importance de se souvenir. Grâce à vous tous, enseignants, parents, ce matin, nos enfants présents ici ont pu déposer une rose et un drapeau sur toutes les tombes de nos poilus.

Ainsi, symboliquement tous rendent hommage à un de leurs ancêtres sans forcément le savoir, sans même en prendre la pleine mesure.

Tous sont des passeurs d'histoire...Et demain ils pourront dire j'y étais à cette commémoration.

Tant que restera vivante la mémoire des grandes tragédies du XXe siècle, nul n'aura à craindre pour l'amitié qui lie les peuples d'Europe entre eux.

Je ne suis pas convaincu que de vouloir faire de cette cérémonie une cérémonie civile, éloigne le spectre. Au contraire, c'est je pense, le rapprocher.

Quand la bataille a été finie, quand le silence s'est fait ressentir sur la terre où tant d'hommes s'étaient battus jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, ceux qui avaient survécu ont déposé leurs armes, ont quitté leurs uniformes et sont rentrés chez eux.

Quelle heure est-il ?

Cette question était sur toutes les lèvres de tous les soldats de tous les camps engagés à Verdun. Elle revenait sans cesse, nuit et jour, lancinante...

Souvenez-vous...1000 000 de bombes nuit et jour pendant 300 jours.

Il est 12h00, j'ai parlé 10 minutes il est tombé 24 bombes.

A nos aspirations de paix durable.

A nos efforts communs pour qu'il en soit ainsi toujours.

Que l'Europe montre le chemin de cette espérance universelle.

Je vous remercie.

Pascal CHARMOT
Maire de Tassin la Demi-Lune
Discours du Centenaire de l'Armistice
11 Novembre 2018